


[S'inscrire à la newsletter](#)

Publications

Numéro de la semaine
Archives
Suppléments
Hors-séries
S'abonner
Mon abonnement

Petites Annonces

Publier Consulter

Accéder Souscrire

Communiqués - Initiatives

Publier Consulter

Congrès du Cèdre : face à la crise, « nous sommes tous en première ligne »

famillechretienne.fr 08/10/2013 Par Antoine Pasquier [Réagir](#)

La crise économique et morale n'est pas une fatalité si chacun agit pour changer le monde à l'exemple du Christ. C'est en substance le message qu'a délivré Le Cèdre, groupement d'achat chrétien, à ses quatre cents adhérents réunis en congrès à Paray-le-Monial les 3 et 4 octobre.



Le cardinal Philippe Barbarin, l'économiste Pierre-Yves Gomez (au centre) et l'essayiste Patrice de Plunkett étaient invités par Le Cèdre à parler de la crise économique
© Le Cèdre

Les banquiers et les traders ont bon dos. La crise financière ? Ce serait eux. La dépression économique des pays développés ? Encore eux. « *C'est plus facile de faire porter la responsabilité sur quelques « méchants » que de se remettre en cause personnellement* », critique l'économiste [Pierre-Yves Gomez](#), invité jeudi 3 et vendredi 4 octobre au congrès du groupement d'achat chrétien Le Cèdre.

Devant plus de quatre cents congressistes réunis à [Paray-le-Monial](#), le professeur de l'école de management de Lyon a décortiqué la crise du système financier mondial. Selon son analyse, les causes sont à rechercher dans un emballement général plutôt que chez quelques boucs émissaires. En devenant des actionnaires réclamant leurs rentes et des consommateurs compulsifs, les hommes ont entretenu une économie basée sur la spéculation. « *Les nouveaux capitaines du monde ont fini par se baser sur des ratios qui n'avaient plus rien à voir avec l'économie réelle* », a déploré l'économiste, comparant la situation actuelle à celle de l'ex-Union soviétique « *où les experts chargés du Plan inventaient des chiffres, que tout le monde faisait semblant de croire* ».

Rendre à l'homme sa dignité de « sujet » du travail

Pour changer pas à pas l'économie, Pierre-Yves Gomez prône un retour au « *travail réel* », celui qui reconnaît les travailleurs comme des sujets et non des opérateurs, celui qui est pénible et fatigant, mais aussi stimulant et enrichissant. « *Il nous faut partir des politiques locales, des actions locales pour changer le système avec patience* », suggère-t-il, laissant transparaître en filigrane la pensée portée par le courant de l'Écologie humaine, dont il est le fondateur avec Tugdual Derville et Gilles Hériard-Dubreuil.

Ce retour au « *travail réel* » n'interviendra pas du jour au lendemain, comme une main invisible qui redresserait d'un seul coup l'économie mondiale. Ce sont les hommes eux-mêmes qui inverseront le cours des événements en choisissant d'« *agir pour changer le monde* », thème choisi pour ce congrès 2013. « *Nous avons la nécessité de poser des actes concrets* », a insisté le cardinal archevêque de Lyon, [Philippe Barbarin](#). Pas des actes isolés, égoïstes ou en quête de gloire, mais au service des hommes. « *Ceux avec qui je travaille, est-ce que je leur rends service ?* », a interrogé le prélat. « *Est-ce que je fais attention à l'homme dans sa totalité, est-ce que je ne le limite pas à son travail et à sa capacité à dégager du profit ?* ». En somme, patrons comme employés s'identifient-ils « *au Christ serviteur* » ? « *Il est l'exemple à suivre, car il n'y a pas meilleur homme que le Christ* ».

La solution à la crise, autant économique et morale, réside dans ce choix radical de suivre le Christ, comme l'a encore rappelé le pape François à Assise cette semaine. « *Les chrétiens seront capables de faire de grandes choses lorsqu'ils oseront répondre à l'appel du Christ* », a indiqué en substance Mgr Barbarin.

Les moines de Cluny : un rôle politique et religieux exemplaire

Les moines du Xe siècle l'avaient bien compris. Ravagée alors par les invasions barbares, l'Europe – avec toutes les nuances qu'induit l'utilisation d'un tel terme à cette époque – vit à cette époque une crise gravissime ; certains prédisant même l'avènement de la fin des temps. « *Faible et divisé, l'empire hérité de Charlemagne affrontait à la fois les attaques extérieures des barbares et l'effondrement intérieur de son fonctionnement, à commencer par celui de l'Église* », explicite le [Père Bernard Peyrous](#), historien et recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial. L'Europe ne doit son salut qu'à douze hommes venus fonder dans un vallon de Bourgogne ce qui deviendra le centre de la chrétienté occidentale : l'abbaye de [Cluny](#). « *Ils se sont opposés au mal en louant Dieu sept heures par jour* ». Une louange qui mit fin à une crise sans précédent et ouvrit une période vertueuse pendant au moins quatre siècles, grâce au développement de l'ordre clunisien jusqu'aux extrémités de l'Europe. Les moines réconcilièrent rois et empereurs, ramenant la paix et les échanges commerciaux. « *Lorsqu'ils fondirent Cluny, rappelle le Père Peyrous, le Seigneur dit aux moines : « Je mets devant toi la vie et la mort. Choisis la vie ! »* ». Cette affirmation, il

nous la répète aujourd'hui. « *Nous sommes les pères et les mères du monde à venir, et ce quel que soit notre âge. Ou l'on crée, ou l'on démolit, mais tout le monde est en première ligne* ».

Antoine Pasquier

Sommaire

Pour une écologie chrétienne

La liberté nous écoute : pour une écologie humaine

Écologie humaine contre écologie libertaire

« Caritas in veritate » : face à la crise, Benoît XVI affirme que l'homme est le premier capital à sauvegarder et valoriser.

Sur le même sujet

Coup de froid économique

Le travail invisible. Enquête sur une disparition

Le travail, malédiction ou bénédiction ?

La liberté nous écoute : pour une écologie humaine

Mots clés

crise économique écologie travail économie